

morts tous deux. Ces exceptions se rencontrent quelquefois, mais elles sont extrêmement rares.

La fièvre continue ne s'est montrée dans les faubourgs, et nous ignorons qu'il s'en soit présenté un seul cas dans l'enceinte de la ville. De plus elle paraît avoir été limitée à quelques familles dans le même voisinage, ce qui porterait à croire qu'elle tenait à des conditions particulières au lieu de son invasion, et c'est ce qui a fait aussi concevoir l'idée de sa nature contagieuse. Parce que des memores d'une famille qui avaient visité les personnes du voisinage attaquées les premières de la fièvre, et qui ont presque aussitôt après contracté la même maladie, on s'est imaginé que la contagion avait eu lieu en conséquence de cette connexion ; tandis qu'il est probable que les mêmes causes d'infection qui avaient donné naissance à la maladie chez les premières, l'aura également fait naître chez les autres, indépendamment de cette communication.

Les médecins sont souvent appelés à répondre à la question, savoir, si la maladie qu'ils traitent est contagieuse, ou si elle peut se communiquer d'une personne qui en est atteinte à une qui est saine. Nous pensons que dans tous les cas où il n'existe pas un virus spécifiquement contagieux, capable de produire la maladie indépendamment de toute autre condition, comme dans la petite-vérole, la rougeole, il est, du devoir de l'homme de l'art de donner une réponse négative, attendu que la terreur seule entre souvent pour beaucoup dans la production des fièvres.

Nous devons ajouter que la fièvre que nous avons observée durant l'hiver, nous a paru devenir plus fréquente à l'approche du printemps, sans pourtant augmenter en malignité. Elle n'a présenté aucun caractère particulier dans les symptômes ni dans le traitement, si ce n'est que la saignée a été rarement nécessaire, sans qu'il y ait eu non plus une tendance bien prononcée au typhus,